

Réalisme et symbolisme des scènes musicales dans l'art roman (David et les troubadours)

par Monique CLOSE-DEHIN

S'il est dans la sculpture romane un sujet qui suscite la curiosité des amateurs d'art et particulièrement des musiciens, c'est bien celui des représentations d'instruments de musique. Alors que nous ne parvenons pas toujours à identifier les personnages qui peuplent les églises ou à décrypter les scènes qui y sont représentées, nous ne manquons jamais de repérer les musiciens. Que de vie dans leur présentation souvent burlesque. C'est manifestement à grand renforts de musique et de danse qu'ils célèbrent tantôt la joie ou la fête, tantôt la piété ou tantôt la licence. Et nous en venons à regretter de ne pouvoir les entendre, alors que, en réalité, leur charivari d'instruments divers nous semblerait sans doute difficilement supportable, d'autant que nous imaginons mal une procession rythmée par le plain chant au milieu d'un tel tumulte.

Tandis que les historiens de l'art décrivent généralement ces sculptures de musiciens en tentant de les rapprocher de leurs sources ou d'en découvrir le sens symbolique, les musicologues (et plus spécialement les organologues) se penchent, non sans difficulté, sur les représentations des instruments eux-mêmes, à la recherche de la pratique musicale de l'époque. mais que peuvent-ils dire avec certitude d'un David (*ca* 1000 *acn*) jouant d'une vielle du XII^e siècle ou d'un harpiste embouchant une corne, ou encore de l'«orchestre des vieillards de l'apocalypse»? Toutes ces scènes ne seraient-elles que symboliques ou dogmatiques? Quelle part de réalisme nous proposent-elles?

Un simple repérage iconographique des thèmes ne semble pas suffisant pour répondre à de telles questions. C'est pourquoi notre exposé tiendra à la fois de celui de l'historien

de l'art et de celui du musicologue, mais tiendra aussi... du sermon. C'est en replaçant les scènes dans leur contexte religieux que nous tenterons en effet d'en faire l'analyse iconologique et d'en retrouver la signification complète: le sens littéral nous révélera les événements, l'allégorie nous enseignera ce qu'il faut croire, le sens moral ce qu'il faut faire et l'anagogie vers quoi il nous faut tendre.

Dans l'art religieux, c'est évidemment le personnage de David qui, pour l'époque romane, évoque le plus clairement la musique et sa pratique. Que ce soit dans la peinture à fresque, dans l'enluminure (lettrine baguette ou pleine page) ou dans la sculpture (chapiteaux, archivoltas, statues ou bas reliefs de façades), il est en effet le plus souvent représenté avec un attribut musical. Seul ou en compagnie d'autres musiciens, nous le voyons maintes fois les doigts posés sur les cordes de la harpe ou de la cithare; nous le voyons encore, le maillet à la main, faisant tinter le tintinnabulum, à moins que, de son archet, il ne s'appête à taquiner la vielle. Quand il apparaît privé parfois de tout instrument, c'est qu'il danse devant l'arche d'alliance. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'il figure en d'autres circonstances, par exemple, lorsqu'il livre combat notamment contre Goliath. Ainsi pouvons-nous conclure que presque toutes ses représentations sont à découvrir aux différents niveaux iconologiques sans oublier que dans de nombreux cas elles reconstituent les différentes facettes de la *Musica* au sens médiéval du terme. A la fin de l'époque romane, la cristallisation allégorique de la musique et de ses attributs (harpe et tintinnabulum) commencera à se manifester. Perdant progressivement ses 3^{ème} et 4^{ème} sens (moral et anagogique), elle sera représentée (à Chartres par exemple) sous les traits d'un personnage féminin. C'est ainsi qu'elle se perpétuera de manière plus générale à l'époque gothique tandis que David reprendra sa place dans les galeries de Rois.

* * *

Mais qui donc était David pour devenir ainsi au Moyen Age l'une des figures princi-

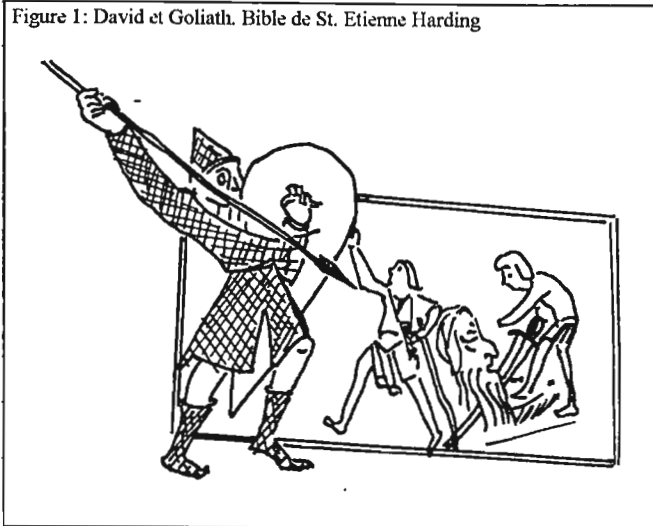
pales de l'iconographie chrétienne? Plusieurs traits de sa personnalité et de son histoire justifient amplement un tel rôle.

Fils cadet de Jessée, David apparaît dans la généalogie de la Vierge marie (Fleur blanche de l'arbre de Jessée) et est ainsi l'ancêtre du Christ. Or, on le sait, le lignage avait beaucoup d'importance au Moyen Age.

Simple pasteur, David est choisi par Dieu pour être sacré Roi d'Israël, par Samuel, à l'étonnement de ses aînés. La suzeraineté et la royauté sont également des caractéristiques de l'époque médiévale.

Encore enfant, mais armé de la force de

Figure 1: David et Goliath. Bible de St. Etienne Harding



Dieu, David combat les bêtes sauvages et vainc le géant Goliath, (Fig. 1) donnant ainsi la victoire à Israël contre les Philistins, les impies. C'est ainsi qu'il apparaît comme un véritable modèle pour la chevalerie. ce n'est d'ailleurs pas sans raison que, dans le roman de «Flamenca», par exemple, on lit que son histoire est racontée après dîner, par les jongleurs, au même titre que celle de Gauvain, de Lancelot ou de Jules César...

David est prêtre; il organise tout le service du temple, attribuant son rôle à chacun, prêtre, musicien, danseur... Il prie, dit-on, sept fois par jour. le Moyen Age, quant à lui, est religieux. Dès le VIIIe siècle, selon la vie monastique, la journée est divisée en sept heures correspondant aux offices., ce qui explique la multiplication des livres d'heures. La vie civile est de même scandée par l'année

liturgique et la prière des heures.

Nul n'ignore que David est psalmiste. Il est poète, musicien (Fig. 2) et danseur comme le sont les trouvères, les troubadours et jongleurs.

Figure 2: David chante pour Saül. Bible de St Etienne Harding



Mais David est aussi un pécheur qui fait pénitence, implore la pitié du Seigneur Dieu et se voit exaucé. Le chrétien, lui, se reconnaît pécheur; quand il le peut, il devient un pénitent itinérant, un pèlerin. Quel exemple, David n'est-il donc pas pour les pèlerins à l'époque où les pèlerinages fleurissent en occident!

Ainsi l'histoire de David trouve-t-elle son écho dans toute la vie médiévale: importance du lignage, de la suzeraineté et de la royauté, de la chevalerie, de la prière, des trouvères et troubadours, mais aussi des pèlerinages. Les dernières paroles qui lui sont attribuées résument parfaitement toute la richesse de sa personnalité. Nous pouvons les lire (II Sam. XXIII (1-7)) avec la signification suivante:

«Oracle de David, fils de Jessée (*lignage*), / Oracle de l'homme haut placé (*devenu Roi*), / de l'oïnt du Dieu de Jacob (*fort de la force de Dieu: chevalier*), / du chantre des cantiques d'Israël (*trouvère, troubadour*), / l'esprit de Yahvé s'est exprimé par moi, sa parole est sur ma langue... (*prophète*) / Oui ma maison est stable auprès de Dieu... (*Eglise*) / Dieu ne fait-il pas germer tout mon salut et tout mon plaisir... (*salut*)».

* * *

Nous n'examinerons ici le Roi David, personnage particulièrement célébré au Moyen Age, qu'au travers de deux seulement de ces différents aspects qui viennent d'être évoqués à savoir David le psalmiste et David le troubadour, autrement David musicien.

Nul ne s'étonnera que ces représentations romanes de David musicien puissent varier considérablement en fonction notamment de leur origine, de leur destination précise mais aussi de la région où on les rencontre.

Dans la bible, dans les psautiers et, plus tard, dans les livres d'heures, nous le trouvons sous quatre formes:

1° comme psalmiste, presque toujours harpiste, dans la lettre «B» du *Beatus vir...* ou psaume 1. (Fig. 3)

2° comme carillonneur, avec un tintinnabulum, en tête du psaume 80 *Exultate* («Louez Dieu par l'écho du cor, de la harpe et de la cithare...»); (Fig. 4)

cette représentation survivra à l'époque romane, puisqu'on la retrouve jusqu'au XVI^e siècle.»

Figure 3: Beatus. Lettrine. Psautier du XIII^e s. B.R.ms.IV.87 f°8v



Figure 4: Exultate. Lettrine. Psalterium XIII^e s. B.R.ms.2935.f°100v



3° dans les miniatures de pleine page relatives au psaume 150, il est souvent accompagné de Azaph de Jubal et de Pythagore ou d'autres musiciens, paraissant symboliser ainsi la musique théorique et pratique.

4° à partir de la fin du XIII^e siècle, probablement sous l'influence de Cîteaux, il est représenté dans l'arbre de Jessée avec d'autres musiciens eux-mêmes porteurs de différents instruments; il s'agit là de Rois musiciens, présentés comme de véritables troubadours de la Reine des Cieux. cette représentation semble d'ailleurs faire allusion à l'Assomption de la Vierge Marie et dès lors à la musique céleste que nous retrouvons dans les tympans romans symbolisant la Parousie. Au XV^e siècle ces rois musiciens seront remplacés par des anges.

Ces manuscrits avaient, au moyen Age,

une influence considérable, dès lors qu'ils voyageaient d'abbaye en abbaye. C'est ainsi que bibles, psautiers et livres d'heures ont véhiculé l'iconographie chrétienne dans toute l'Europe: de l'orient chrétien vers les îles du Nord (Irlande, Angleterre) et de là vers la France. mais si les formes iconographiques restaient stables, leur signification se voyait progressivement modifiée en raison de la sensibilité propre de ceux qui la recevaient.

Dans les îles, la personnalité de David, chanteur et prophète, fut rapidement assimilée à celle du barde druide qui utilisait lui aussi une harpe. Or cet instrument était, pour les celtes, l'instrument merveilleux dont les cordes étaient censées relier le ciel à la terre. Dans la mythologie celtique, la harpe magique était capable de jouer seule les trois airs (ou modes) de la vie: celui de la gaieté, celui des pleurs et celui du sommeil qui transporte l'âme au Sid, c'est-à-dire au domaine de la paix éternelle. Tous les celtes savaient qu'ils jouiraient, tôt ou tard, de ce domaine de bonheur, parmi les héros et les dieux; quelles que soient leur fautes, ils y étaient tous attendus, il y seraient accueillis. leur conception de la vie était en cela beaucoup plus proche des conceptions chrétiennes que des théories orientales de l'au-delà. Et c'est ainsi que, tout naturellement, les moines de ces régions assimilèrent, l'au-delà celtique à la Jérusalem céleste, le Sid à la Vie éternelle.

Voilà pourquoi nous trouvons des représentations de David sur les châsses (Fig. 5) ou sur les grandes croix mortuaires (Fig. 6) qui se dressent au centre des cours des monastères à la mémoire des abbés ou des fondateurs. Ainsi lorsqu'elle n'est pas simple illustration de

Figure 5: David à la harpe. Châsse de Breac Maodhóg.



psautier, l'iconographie de David est ici intrinsèquement liée à la mort, à l'attente du salut promis et à la certitude de la vie éternelle (Fig. 7) dont la grande harpe est le signe

visible. David est donc prophète du salut. il

Figure 6: Croix de Castledermot. IX^e s. (Kildare)

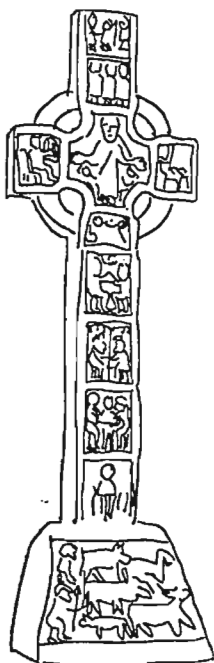


Figure 7: David à la harpe. Croix de Monifieth. X^e s. Musée d'Édimbourg.



peut même parfois être rapproché de la Sybille gréco-romaine (Fig. 8) et annoncer

Figure 8: David et la Sybille. Croix de Durrow.



le jugement dernier. cette conception

Figure 9: Orphée charmant les animaux. Mosaïque romaine. Blanz les Fismes (Aisne). Musée de Laon.



eschatologique sera d'ailleurs entérinée au XIII^e siècle lors de la composition de la séquence des morts «*Dies irae...*» dans laquelle nous pouvons lire «*teste David cum Sybilla...*».

* * *

Sur le continent, par contre, plusieurs orientations peuvent être observées.

Dans les régions marquées par la culture antique, l'iconographie de David musicien qui écarte de son troupeau les bêtes sauvages sera rapprochée de celle d'Orphée (Fig. 9) qui charmait tous les animaux. Si cette inspiration, bien qu'indéniable, reste un peu

Figure 10: David et son troupeau. Seaulieu.



lointaine à Seaulieu, elle est manifeste à Saint Gilles du Gard.

A Saint Andoche de Seaulieu, (Fig. 10)

Figure 11: David (vocation). Saint Gilles du Gard.



un David à la corne semble faire danser son troupeau bien abrité des bêtes sauvages (ours et lion) par un buisson épineux.

Figure 12: David jouant de la harpe. Psautier grec. BNP grec 139.



A Saint Gilles du Gard, (Fig. 11) un berger harpiste, assis sur un tronçon de colonne reçoit la visite d'un ange qui, de la main droite, semble indiquer une direction. la main droite du harpiste est présentée vers le bas, paume vers l'avant, ce qui pour la gestique médiévale équivaut à un signe d'acceptation. En l'absence de tout autre scène, l'interprétation iconographique de ces personnages eut pu être équivoque et faire penser à l'annonce aux bergers. Mais la position de la main droite du harpiste et la juxtaposition d'une scène représentant le combat de David et Goliath donne à penser qu'il ne peut s'agir ici que de la vocation de David. Cette scène est aussi représentée d'une manière assez semblable dans certains psautiers dont le psautier grec du X^e siècle conservé à la Bibliothèque nationale de Paris sous le n° 139. (Fig. 12) Dans ce psautier, le mal est aussi écarté du troupeau par la musique.

Dans les abbayes et les prieurés, les David harpistes ont le plus souvent représenté la psalmodie et la prière conventuelle laissant aux vieillards de l'apocalypse (Fig. 13 et 14 le soin de se consacrer à la musique céleste. Tous ces vieillards et ces rois qui peuplent les voussures, les linteaux et les tympan y sont sensés «chanter un cantique nouveau». leurs instruments de musique (le plus souvent de type vielle) ne sont pas toujours scrupuleusement représentés et semblent n'avoir qu'une vocation purement

Figure 13: Vieillard de l'Apocalypse. Moissac.



symbolique, celle de manifester la présence de musique. Par contre, dans ces mêmes églises, nous pouvons observer que la musique instrumentale humaine est absolument méprisée sinon bannie parce qu'elle

Figure 14: Vieillard de l'Apocalypse. Oloron Sainte Marie.



entraîne au vice et à la débauche et qu'elle éloigne le musicien de la sanctification. (Fig. 15)

Paradoxalement les musiciens réprochés sont en possession

d'instruments représentés avec un tel soin et une telle précision que non seulement leur identification s'en trouve plus aisée mais que leur observation serait de nature à dévoiler de précieuses indications aux organologues (nombre de cordes, proportion des instruments, type d'archet, etc.)

Sillonnant les routes de France, d'Italie et d'Espagne, écartés des églises des monas-

Figure 15: Troubadour. chassés du monastère. Chapiteau du narthex. Musée la Vézelay.



tères à cause de la pratique de leur art; les trouvères et les troubadours allaient rejoindre les pèlerins sur les chemins des grands sanctuaires et faire triompher la «*musica practica*» (voir annexe) comme seule manifestation harmonieusement audible de la «*Musica*».

C'est pourquoi, nous pouvons enfin découvrir, sur les chemins de Saint Jacques et de Jérusalem, de véritables représentations de musiciens instrumentistes de toutes régions, jouant de concert. Le roi David, premier musicien du temple, leur donne enfin droit de cité au parvis et à l'intérieur des sanctuaires.

Figure 16: David et les musiciens. Jaca.



A Jaca, (Fig. 16) sur un chapiteau, David joue d'une gigue (une corde) entouré de six musiciens qui jouent respectivement de la

Figure 17: Leon. Façade de Saint Isidore



harpe (dix cordes) du psalterion, de la citole, de la flûte de pan, de l'orgue et de la flûte droite.

A Saint Isidore de Léon, outre des bateleurs, la façade est ornée de plaques sculptées en ronde-bosse représentant David et des musiciens. Au-dessus d'eux, à la tangente des voussures du grand portail, se déroule la frise des signes du zodiaque. Fort curieusement elle doit être lue de droite à gauche. A gauche du portail se tiennent six instrumentistes (Fig. 17) porteurs d'instruments différents: 1 flûte, 2 vielles, 1 gigue, 1 harpe et 1

cithare. Tous ont la tête tournée vers la gauche. Le 5^{ème} d'entre eux est couronné et assis de face. Il s'agit incontestablement du roi David. Et ce n'est pas par hasard s'il est assis sous le Capricorne, signe du solstice d'hiver, qui est aussi symbole de la mort et de l'Espérance. A leur gauche et à l'écoinçon du portail et de la frise figure un médaillon contenant le buste d'un personnage féminin en possession d'une vielle. Il s'agit de la lune, symbole de la nuit mais aussi de la lumière reçue et transmise.

A droite du grand portail (Fig 18) à l'écoinçon et faisant pendant à la lune se trouve un autre médaillon contenant le buste d'un personnage masculin barbu, lui aussi porteur d'une vielle: le soleil. A son côté trône un personnage couronné qui tient en mains un objet rectangulaire le plus souvent identifié comme représentant un instrument à percussion. Or ce personnage voisin du soleil est situé juste sous le Cancer. Rappelons que le cancer est le signe du solstice d'été et dès lors le symbole de la pleine lumière en d'autres mots de l'avènement du Christ. Comme pour éviter toute équivoque, une dalle supplémentaire, représentant un poisson a été intercalée entre le cancer et la tête du pseudo-musicien.

Figure 18: Leon. Façade de Saint Isidore



Nous souvenant que le poisson «*ichtus*» est depuis les premiers siècles symbole du Christ parce que chacune des lettres de son nom sont les initiales des mots grecs signifiant «*Jésus Christ fils de Dieu sauveur*», nous devons nous rendre à l'évidence: le personnage de droite représente le Christ. Nous avons donc, à Léon, une représentation de la parousie ne mettant en scène que des musiciens.

19: Ange sonneur de trompette. in l'Archambault.



Bourbon l'Archambault, dans l'Allier fut un lieu de refuge pour les troubadours lors de la Croisade contre les Albigeois. Cette localité est aussi le cadre du fameux roman de Flamenca. C'est dire combien les troubadours y sont présents.

Si l'église Saint-Georges de Bourbon l'Archambault abrite peu de chapiteaux historiques, assez curieusement la plupart de ceux-ci évoque la musique. Au carré du transept, les trompettes du jugement dernier sont embouchées par des anges. (Fig. 19) Deux curieux personnages, en position héraldique, chevauchent des béliers et font reculer un démon en soufflant dans de courtes cornes anne- lées.(Fig. 20) Il doit d'agir ici de shofar ou corne de bélier que les juifs utilisaient pour manifester la Rédemption en souvenir de l'ap- parition du bélier lors du sacrifice d'Isaac.

Dans le collatéral, 5 musiciens exul- tent (Fig. 21) à cette annonce ju- déo-chrétienne du salut.

L'une danse, le 2ème joue de la flûte de pan, le 3ème d'une flûte droite à six trous, le 4ème d'une grande vielle à 4 cordes, quand au

Figure 20: Shofar. Bourbon l'Archambault.



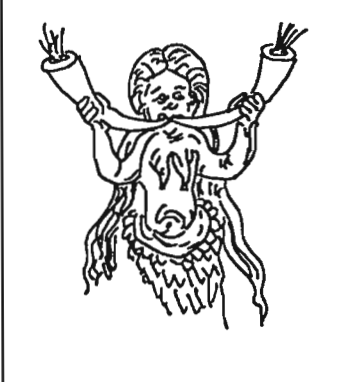
5ème il pince la harpe de la main droite tandis que de la gauche il tient un cornet à hauteur de sa bouche. Joue-t-il simultanément ou alternativement des deux instruments ou bien est-il en train de chanter en s'accompagnant de la harpe? Le cornet court dont il fait usage

Figure 21: Chapiteau des musiciens. Bourbon l'Archambault.



est, dans l'art médiéval, le plus souvent utilisé pour symboliser la voix humaine (Fig. 22 et 23); il est bien différent des trompes des anges et des cornes ou shofar. Le harpiste nous semble donc exprimer ici le chant accompagné. C'est ainsi que l'avènement du

Figure 22: Sirène. Ars minor. IX^e s. Bibl. munic. d'Orléans. Ms.295 P139v.



salut est accueilli par les différen- tes disciplines de la pratique musi- cale: le chant, les cordes pincées, frottées, les flû- tes et le rythme ou la danse.

Mais c'est à Saint Jacques de Compostelle que

culmine cette volonté de voir le salut célébré, non plus uniquement par la symbolique biblique mais bien par les nations dans ce qu'elles ont de plus caractéristique: leur mu- sique. Ici les vieillards de l'Apocalypse (Fig. 24) rivalisent de virtuosité sur toute sorte d'instruments pour faire retentir la musique céleste. Voici des vieillards trouba- dours! David ne siège pas parmi eux. Il trône au piédroit la tête couronnée tenant à la main non la harpe mais la vielle à trois

Figure 23: La calomnie muselée. Chapiteau. Mozac.



cordes (Fig. 25). Curieusement il est assis sur un trône les pieds posés sur une feuille trilobée qui cache partiellement un serpent, un

ure 24: Vieillards et musiciens. Voussures de Saint Jacques de Compostelle.



lion et des pattes d'oiseau de proie. Attitude qui évoque une phase de l'écriture «Tu fouleras au pied le lion, le dragon, l'aspic et le basilic».

Le David de Saint Jacques semble donc être présenté non seulement comme musicien (et non seulement comme psalmiste) mais surtout comme la préfiguration du Christ lui-même souvent qualifié de «Summus musicus».

* * *

Le titre de notre exposé formulait une question: les scènes musicales rencontrées dans l'art roman sont-elles réalistes ou symboliques? Prenant comme exemple significatif le personnage de David unanimement célèbre à l'époque, nous avons rapidement examiné quelques exemples tirés de manuscrits et surtout de sculptures. Au terme de ce trop rapide panorama, je crois pouvoir vous proposer deux conclusions, ou plutôt deux constatations successives, valant réponse à la question posée.

D'un point de vue strictement iconographique, nous constatons tout d'abord qu'étant au départ (VIII^e siècle) le symbole de la prière, le roi David s'est vu reconnaître avec le temps une signification particulière selon les régions.

Dans le Nord, il apparaît comme barde et, partant, à l'exemple de la mythologie celtique, comme prophète de la vie éternelle.

Dans les monastères du continent, nous le rencontrons essentiellement comme psalmiste, comme père de la prière des heures et donc comme symbole de la Musica dans son acception théorique.

Dans le Sud et sur les routes de pèlerinages enfin, David est surtout représenté comme musicien et véritable précurseur des troubadours médiévaux.

Cette réflexion première doit être approfondie et elle nous amène logiquement à ce second constat. Lorsque nous comparons en effet les différentes représentations iconographiques de David, nous ne manquons pas d'être frappé par une distinction très nette: alors que les représentations rencontrées dans îles et dans les monastères du continent revêtent une signification essentiellement symbolique, celles du Sud et des routes de pèleri-

Figure 25: Vieillard à la vielle. Saint Jacques de Compostelle.



nage manifestent beaucoup plus de réalisme. les premières, nous l'avons observé, signifient en effet la prière des heures dans l'attente de la vie éternelle, tandis que les secondes, celles du Sud et des pèlerins, témoignent du développement de la dévotion populaire mais aussi de la pratique musicale: grâce sans aucun doute au contact entre civilisations sur les chemins du pèlerinage, nous découvrons l'apparition d'une musique instrumentale très diversifiée qui annonce les débuts de la polyphonie et la musique purement instrumentale.

Ainsi sommes-nous autorisés à conclure que les scènes musicales de l'iconographie romane s'avèrent symboliques dans les îles du

Nord de l'Europe et dans les monastères particulièrement français du continent tandis que dans le Sud elles font preuve d'un réalisme susceptible d'intéresser davantage l'organologue. mais que ce soit ici ou là cet art médiéval qui conjugait si bien l'art et le spirituel, nous laisse toujours le plaisir de la recherche iconographique et, plus encore, de la découverte de nouvelles interprétations.

Annexe

Jacobus ou Codice calixto conservé à Saint Jacques de Compostelle.

Aucune joie ne comble plus que de voir le chœur des pèlerins veillant autour de l'autel de Saint Jacques: car d'un côté les Teutons, de l'autre la France en masses, de l'autre encore l'Italie sont représentés, tenant à la main des cierges enflammés de sorte que toute l'église en semble illuminée comme par le soleil en plein jour. Les uns chantent avec des cithares (harpes), les autres jouent de la lyre, d'autres du tympanon, d'autres de la trompette chalumeau, d'autres de la flûte, d'autres de la vielle, d'autres de la rote britannique ou française, d'autres du psaltérion, d'autres encore veillent en chantant toutes sortes de musiques, d'autres récitent à voix haute dans différentes langues diverses acclamations exprimées en langues barbares: chants allemands, anglais, grecs, chants d'autres tributs et races du monde entier.

BE.M DEGRA DE CHANTAR TENER.

Guiraut Riquier.

1. Je devrais bien m'abstenir de chanter,
Car au chant convient l'allégresse;
et les soucis me pèsent à un point tel
qu'ils me font souffrir de partout:
lorsque je me souviens de mon passé douloureux,
que je regarde le pénible présent
et que je pense à l'avenir,
pour tout cela j'ai bien motif de pleurer.

2. Car aucun métier n'est moins prisé en cour
que la belle science de *trobar*;
car on y veut entendre et voir
qu'un comportement léger
et des rumeurs confuses de déshonneur.
Car tout ce qui donnait louange
est au plus profond oublié,
et le monde entier n'est joyeux que de tromperie...

3. Mais Dieu m'a donné un savoir tel
qu'en chantant je dépeins en vérité ma folie,
mon bon sens, ma joie, mon déplaisir,
mon dommage et mon profit;
si bien qu'autrement je ne dis rien de bon,
mais je suis trop venu parmi les derniers.

4. Que celui à qui nous croyons en unité,
pouvoir, sagesse et beauté,
répande la lumière sur son oeuvre
afin que les pécheurs soient purifiés.
Dame, mère de charité,
obtiens par pitié
de ton fils, notre rédempteur, grâce, pardon et amour